

Le masque de Jade

Le premier “flash” avec ce roman est une fois encore une extraordinaire couverture de Pierre Joubert. Le titre, déjà pas banal en lui-même, se découpe en couleur claire sur un fond aux teintes sombres montrant des têtes de dragons grimaçants qui ne semblent attendre qu’une occasion favorable pour mordre. Dans le coin supérieur gauche, la partie visible de l’une de ces têtes me fait penser au bas du masque de l’Ombre Jaune qui allait entrer dans notre imaginaire moranien quelques romans plus tard... Et puis, il y a l’image de cet homme – Bob Morane – coincé dans sa cangue mais dont émane cependant une grande force musculaire et qui semble toiser cet autre personnage au visage caché et dont l’aspect chétif ne laisse pas deviner la redoutable puissance dont il va user dans le roman.

Srinagar, un chien de pagode en faïence, le capitaine Smyrne...

Cachemire. Srinagar, *Venise orientale aux toits couverts de fleurs multicolores, aux jardins lacustres, aux palais, temples et mosquées pareils à des rêves de pierre.* Bob Morane y a temporairement posé son sac à bord d’un house-boat de location qui lui sert de point de départ aux visites de cette ville colorée, située à plus de 1.500 mètres d’altitude, au nord-ouest de l’Inde et proche voisine du Tibet mystérieux.

À l’occasion de l’une de ses promenades, Bob, grand amateur comme on le sait déjà d’antiquités et d’objets de caractère en tous genres, entre par hasard dans la boutique d’un Tibétain répondant au nom de Wong. Un touriste, malpoli et maladroit, y brise par mégarde un petit chien de pagode en faïence bleue, originaire du Tibet. Cette statuette a une histoire si l’on en croit les dires du marchand. Elle fût trouvée par son fils Su-Kai, un an auparavant, sur le cadavre d’un pèlerin mort de froid dans une passe portant le nom de Sin-La. L’auteur de la casse – qui s’était déjà montré bien insupportable – se voit dans l’obligation de payer la statuette brisée et fait cadeau des débris à Morane, sans avoir remarqué qu’ils contiennent un petit morceau de papier de riz, roulé extrêmement serré et qui serait demeuré ignoré de tous sans cet incident.

Il s’agit d’un appel au secours, rédigé en anglais, par un certain Everet Anderson qui écrit qu’il est prisonnier dans *Tsan-Chan, la Ville du Masque de Jade*, située dans les *Montagnes du Sang...* L’auteur du billet y donne un itinéraire sommaire : franchir les passes de Sin-La et Tam-La, traverser le désert de Shaggaï... et termine ces quelques lignes en demandant de prévenir le capitaine Smyrne à Srinagar.

Le nom d’Anderson n’est pas inconnu de Bob. Le message suscite sa curiosité et celle de Wong car le Tibétain a lu par-dessus l’épaule de notre héros. Il déclare que si au Tibet tout le monde parle de Tsan-Shan, jamais personne n’y est allé et n’en est revenu... Et qu’il vaut mieux ne pas parler de cette ville. Il aimerait bien que Bob lui remette le message qui ne peut être que l’œuvre d’un mauvais plaisant. Mais si c’est le cas, pourquoi donc l’auteur aurait-il pris le soin de le placer à l’intérieur d’un chien de pagode où il risquait de demeurer à tout jamais ? Et puis pourquoi cet intérêt, cet entêtement du marchand à vouloir persuader Morane d’oublier tout cela ?

À une question de Bob sur le capitaine mentionné dans le message, Wong dira encore que bien qu’il connaisse la plupart des habitants de Srinagar, le nom de Smyrne ne lui dit rien. Morane quittera la boutique, en emportant le message et en abandonnant les débris du chien de faïence. Il ne pourra ainsi pas voir apparaître Su-Kai, fils de l’antiquaire, porteur d’un long poignard à la lame effilée, ni l’entendre déclarer à son père que le temps est venu d’agir pour éviter que le secret de Tsan-Shan ne soit profané et se prémunir ainsi contre la colère du Masque de Jade ...

De son côté, Bob Morane est de toute manière bien décidé à rencontrer le capitaine Smyrne et il emprunte pour cela un *shikar* (Henri Vernes nous dit que cette embarcation est à Srinagar ce que la gondole est à Venise) dont le propriétaire prétend que tout le monde dans la capitale du Cachemire connaît le capitaine Smyrne – tiens, bizarrement ce n’est pas le cas de Wong – mais que Tsan-Shan lui est inconnu. En disant cela le *gondolier* kashmiri semble troublé.

Décidément, tout cela ne laisse pas d'intriguer : l'attitude ambiguë de l'antiquaire tibétain, l'effet que semble produire l'évocation de Tsan-Shan...

Arrivé chez Smyrne, Morane découvre le malheureux, un homme d'une bonne soixantaine d'années, étendu dans son vaste bureau, visiblement poignardé. Le capitaine est encore vivant et avant de mourir il accusera les *Compagnons du Masque de Jade* de l'avoir attaqué.

Il en savait trop sur leur compte. Il semble quand même heureux d'apprendre qu'Everet Anderson est peut-être encore en vie. Il demandera aussi à Bob de contacter au plus vite le fils de ce dernier, Douglas Anderson qui vit sur un house-boat peint en rouge et or, amarré tout près, le long du canal. Selon le capitaine, Douglas connaît également beaucoup de choses sur le Masque de Jade et sa vie est donc plus que probablement en danger.

Morane trouve le bateau rouge et or et s'y fait agresser par un Asiatique armé d'un poignard couvert de sang. Le bandit prend la fuite en abandonnant son arme qui a plus que probablement servi à assassiner le pauvre Smyrne.

Il ne fait pas de doute qu'il s'agit du même assassin qui devait guetter Douglas Anderson et a confondu Bob avec sa victime. Présent, le jeune Douglas se méfie dans un premier temps de Morane mais après que ce dernier l'a informé de la mort du capitaine et qu'il lui a donné à lire le message trouvé dans le chien de pagode, le malentendu est dissipé. Pressé par Bob, Anderson lui raconte ce qu'il sait.

Everet Anderson, Tsan Shan, le Masque de Jade...

Orientaliste attaché au British Museum, Everet Anderson avait entendu parler, à l'occasion de ses nombreux voyages et séjours en Asie, de la toute puissante société secrète du Masque de Jade, dont le chef habitait une cité interdite au Tibet, du nom de Tsan Shan. D'après la légende, l'origine de la secte remontait à environ mille ou mille cinq cents ans avant notre ère et elle avait été créée par l'empereur chinois Yuan Sen, de la dynastie Yin. Atrociement défiguré dans un accident de chasse, le monarque s'était retiré à Tsan Shan, ville créée pour lui, et s'était fait confectionner un masque, composé de fines plaques de jade, pour dissimuler

sa laideur.

Un gong énorme, installé dans la tour du temple avait résonné lorsque Yuan Sen avait porté le masque pour la première fois. Il devait résonner une seconde fois, à la mort de l'empereur, lorsque le masque serait détruit. Ce fait devait mettre fin à la confrérie du Masque de Jade. À la mort de Yuan Sen pourtant, certains dignitaires désireux de perpétuer les activités de la secte avaient fait courir le bruit que le gong n'avait pas résonné, les dieux exprimant ainsi leur souhait de ne pas laisser détruire le masque de jade. Depuis, de génération en génération, les grands maîtres se succédaient pour le porter et faire fructifier la puissance de la société secrète.

Même les colonisateurs européens n'avaient pu mettre fin à ses activités criminelles. Certains prétendaient que le Masque de Jade était à l'origine de la révolte des Cipayes en Inde, de celle des Boxers en Chine et qu'il avait dirigé les Pavillons Noirs en Indochine.

Les recherches d'Anderson l'avaient mené à la conclusion que la secte était toujours en activité et régnait sur l'Asie depuis Tsan Shan. Il était parvenu à localiser cette cité et avait décidé de la rejoindre afin d'y découvrir des vestiges archéologiques. Parti du Cachemire avec trois compagnons, il avait disparu et tout le monde le croyait mort, victime de bandits tibétains ...

Son récit terminé, Douglas Anderson déclare à Bob qu'il est bien décidé à partir lui aussi pour retrouver son père s'il est encore en vie. Bien entendu, Morane décide de l'accompagner dans ce périlleux voyage à l'issue incertaine.

Avant leur départ, les deux hommes échapperont par deux fois à la mort. Une première fois en fuyant une attaque de sbires du Masque de Jade qui avaient pris pied sur la péniche d'Anderson. La seconde en se débarrassant de Su-Kai, le fils de Wong, représentant de la secte à Srinagar.

Les deux nouveaux amis, soupçonnant à juste titre l'antiquaire d'être impliqué dans cette affaire, s'étaient rendus dans la boutique du Tibétain pour enquêter. Ils y avaient découvert un plan détaillé de la route de Tsan-Shan mais avaient dû l'abandonner sur intervention du vieil homme et de son fils. Prisonniers, ils avaient réussi à fuir en éliminant donc celui-ci. Certains détails du plan

laissé dans la boutique gardés en mémoire devaient leur faciliter la route vers la cité du Masque ...

Voyage vers Tsan Shan

La première partie du voyage, jusqu'à Leh, capitale du Ladakh, s'était déroulée sans incident particulier. Sur place, des amis de Doug avaient bien tenté de dissuader les deux compères de partir pour le désert de Shaggaï, mais sans succès.

Si la passe de Sin-La avait elle aussi été franchie sans problème, c'est au débouché de la seconde passe, celle de Tam-La que les ennuis avaient réellement commencé. Ces derniers prenant d'abord l'apparence d'un pèlerin de passage :

« Le nouveau venu était vêtu à la façon de tous les pèlerins bouddhistes et, à la ceinture, il portait le chapelet tibétain, fait de cent huit rondelles d'os découpées dans des crânes humains et enfilées les unes aux autres. Il était d'une saleté repoussante et le beurre enduisant son visage avait coulé jusqu'à changer sa barbe à la chinoise en une sorte de stalactite graisseuse et repoussante ... »

Après avoir salué Bob et Doug à la manière tibétaine en levant le pouce et en tirant la langue pour prononcer la phrase rituelle (*la sagesse est dans la fleur de lotus*) et quémander un peu de nourriture, le misérable aurait pu tuer Anderson si Morane n'était pas intervenu. Sur sa tunique, il portait le signe du Masque de Jade...

Mais l'homme n'était pas seul et ses complices embusqués s'était mis à tirer sur les deux amis. Ils avaient aussi abattu les yaks qui leur servaient de montures et éliminé le faux pèlerin, sans doute pour avoir échoué dans sa mission. Le bruit de leurs coups de feu avait cependant fini par déclencher une avalanche qui les avait submergés.

Plus rien à signaler par la suite jusqu'à cette nuit où Douglas Anderson qui assurait son tour de garde avait décidé de quitter le camp, impatient de trouver la cité et son père, et était parti en éclaireur, laissant un mot d'explication à Bob. Mal lui en avait pris car il avait été attaqué par une troupe de cavaliers et emmené vers Tsan Shan. Morane avait quand même réussi à rattraper le groupe et avait pu profiter d'un arrêt de la troupe pour délivrer son jeune ami.

La marche interminable à travers le désert de Shaggaï avait repris, avec ses moments de désespoir, de découragement et ses instants d'espérance et d'optimisme ...

Une embuscade tendue par trois nouveaux cavaliers avait pu être éventée mais Anderson avait été blessé au cours de l'affrontement. Soigné par Bob, il avait pu reprendre la route mais c'était maintenant la soif qui torturait les deux hommes, surtout le blessé saisi par la fièvre. Morane dut en fin de compte se résoudre à le laisser seul pour partir à la recherche d'eau et c'est ainsi qu'il découvrit Tsan Shan, s'étalant au bas d'une colline, ses murs blancs brillant au soleil.

Guère étendue, la cité se composait d'une sorte de palais ou de monastère, d'une grande pagode aux murs en gradins surmontée d'une haute tour et de plusieurs groupes de maisons, l'ensemble entouré de hauts murs. Une petite ville fortifiée comme il s'en trouve beaucoup au Tibet.

Chose étonnante cependant, une piste pour avions avait été aménagée à l'arrière de ce qui devait être le palais, à côté d'un hangar. Sans doute ces installations devaient-elles servir aux desseins du dictateur. Il y avait un petit lac, en avant des murailles et Bob prit la décision d'en ramener l'eau tant attendue à son compagnon et de discuter ensemble comment entrer dans la ville.

Trop tard, six cavaliers armés de lances et portant l'emblème du maître de Tsan Shan entouraient Morane qui, en dépit d'une tentative de fuite, était emmené entravé, traîné derrière un cavalier, vers le repaire du Masque de Jade ...

Everet Anderson bien vivant, un art martial, un vieux lama, un équarisseur...

Poussé dans un sombre cachot, Bob y découvre Everet Anderson, mal en point mais bien vivant, le vieux savant servant d'otage au chef de la secte. D'après lui, un moyen existe de vaincre ce dernier dont le pouvoir ne repose en réalité que sur une superstition. Il suffirait en effet que quelqu'un frappât le gong de la tour du temple pour que le règne du maître de la cité prenne fin.

La nouvelle se propageant dans toute l'Asie, les membres de la confrérie abandonneraient cette dernière aussitôt, la prédiction s'étant, par le coup

de gong, réalisée. Belle perspective mais comment faire ? Comment sortir de ce cachot et accéder au gong ? ...

Bien plus tard, Bob est emmené, une cangue aux épaules lui immobilisant les mains. Au moment de sortir du cachot, il entend encore Anderson le prévenir : « ... *tuez le masque de jade, c'est un monstre, par n'importe quel moyen, avant qu'il ne vous tue !...* »

Et dans le temple, Bob le voit enfin. Petit, fluet, vêtu d'un pantalon de soie noire et d'une tunique jaune, le visage recouvert du masque de jade. Il est accompagné d'un vieux lama. Il connaît Bob, sa réputation, son voyage depuis Srinagar. Son nom est Kamog et très vite, le prisonnier comprend à quel point ce petit homme chétif est redoutable.

Défiant Morane en combat singulier, il fait en sorte que l'on débarrasse Bob de sa cangue ... pour lui donner une terrible leçon de karaté ! Les coups pleuvent jusqu'à ce que notre héros s'écroule, vaincu et meurtri. Il a perdu le combat et donc pour lui, c'est la mort qui est décidée. Ignorant tout de cet art martial qu'il ne pratique pas, il n'avait de toute façon aucune chance. La tournure des événements ne plait cependant pas au vieux lama présent, qui répond au nom de Nwang et accuse Kamog de profaner le sanctuaire par sa violence. Mais menacé d'être livré à un certain Tsangmo, le vieux tourne les talons et quitte la salle.

Kamog informe Bob qu'il va mourir. Tout comme Wong qui a manqué sa mission. Tout comme le capitaine Smyrne qui en savait trop. Tout comme Everet Anderson qui disparaîtra lorsqu'il ne présentera plus aucun intérêt comme otage.

Quant à Douglas, Kamog le croit mort. Morane est alors confié au dit Tsangmo. Un géant au corps informe, au visage de microcéphale, à l'aspect repoussant, vêtu de haillons couverts de sang coagulé. Il s'agit de l'équarrisseur de Tsan Shan, celui qui démembrer les morts selon la tradition pour en offrir les restes aux oiseaux de proie.

Il est prévu que Bob soit quant à lui dépecé vivant et c'est à nouveau revêtu de sa cangue et les chevilles entravées qu'il est emmené par le monstre sur les lieux du sacrifice, hors les murs.

Au moment où tout semble définitivement perdu, le miracle se produit. Tsangmo s'écroule. Douglas, toujours bien vivant heureusement, met fin au supplice de son compagnon.

Coup de gong !

Rentrés dans la ville, les deux hommes libèrent Everet et obtiennent l'aide du lama Nwang, obligé de servir Kamog mais néanmoins opposé à ses méthodes et apôtre de la non violence.

Le groupe est alors assiégé par les partisans déchaînés du dictateur mais toujours grâce aux ressources insoupçonnées dont fait preuve le lama, ils réussissent à faire sauter le mur qui empêche tout accès au gong. Au moment où Bob Morane va faire résonner l'instrument, Kamog apparaît à nouveau via un passage connu de lui seul et de ses prédécesseurs bien décidés à empêcher la fin de la superstition.

Il est finalement abattu par Nwang et Morane peut faire résonner le gong et s'emparer du masque de jade. Annonce est faite au peuple par le vieux lama que le dictateur est mort. Tout peut enfin rentrer dans l'ordre.

Ainsi est mis fin à une situation vieille de nombreux siècles, à l'origine de morts, de massacres, de rapines, d'attentats, de complots en tous genres. L'épopée est terminée. Les Anderson vont regagner l'Angleterre.

Quant à Bob Morane, qui garde un cuisant souvenir de sa découverte du karaté, il part pour le Japon, afin d'ajouter une nouvelle facette à ses techniques du combat, facette qui lui sera bien utile au cours de prochaines aventures ...

Un roman annonciateur ?

J'ai l'impression, quand je relis le Masque de jade, que par certains côtés, il fait en quelque sorte office d'éclaireur pour l'Ombre jaune : une organisation maléfique, une confrérie qui étend son pouvoir sur toute l'Asie, au départ d'une cité du Tibet, c'est un peu le Shin Tan de M. Ming qui contrôle ses réseaux et est présent partout où quelque chose l'attire.

Su-Kai et ses sbires pourraient être des pré-Dacoïts, des Thugs dévolus à l'exécution des basses œuvres. Et si l'Ombre jaune est contesté par sa nièce Tania Orloff qui aide Morane en

secret, Kamog a lui aussi son opposant – moins séduisant il est vrai – en la personne du lama Nwang... M. Ming prétend combattre la modernité pour revenir à une société plus naturelle. Kamog au contraire n'a aucune vision de ce genre et se complaît dans son rôle de dictateur violent.

Mais le résultat est le même : des morts, des victimes, tous ceux qui s'opposent à leurs projets. Et puis *Tsan Shan* et *Shin Tan*, ces mots ne sont pas tellement éloignés l'un de l'autre ...

Quelques lignes sur des thèmes abordés dans le roman...

Henri Vernes évoque au début du livre, la révolte des *Cipayes*, les *Boxers* et les *Pavillons Noirs* ... Pour ce qui concerne les *Boxers*, quelques lignes y sont consacrées page 6 du *Reflets* n° 70.

Quant à la révolte des Cipayes...

Cette appellation couvre la suite de soulèvements et de révoltes qui secouèrent dramatiquement l'Inde du nord et du centre entre 1857 et 1858. Les *Cipayes* (*shipahi* en hindî qui a sans doute donné le mot *spahi*) étaient des soldats indiens, placés sous l'autorité d'officiers britanniques, au service de la CAIO, la Compagnie anglaise des Indes orientales. Société toute puissante qui détenait le pouvoir réel et oeuvrait par tous les moyens à une "occidentalisation" forcée du pays. Ce qui n'allait pas sans provoquer de très nombreux mécontentements, et pas uniquement parmi les *Cipayes*.

Il est à noter que ces derniers étaient à l'époque beaucoup plus nombreux que les soldats britanniques eux-mêmes : on comptait en effet quelques 200.000 *Cipayes* pour environ 40.000 soldats issus de la puissance colonisatrice.

Les motifs de revendication ne manquaient pas aux soldats indigènes : solde peu importante, frais de déplacement à couvrir eux-mêmes lorsqu'ils étaient envoyés sur des sites d'opération éloignés, ...

L'un des griefs principaux fût même à un moment l'utilisation de nouvelles cartouches destinées aux fusils Lee-Enfield et comportant de la graisse animale dans leur composition. Les

soldats déchirant ces cartouches avec leurs dents avant chargement, les hindous et musulmans se montraient très réticents vis-à-vis de munitions dans la structure desquelles ils soupçonnaient la présence de matière porcine. Les Anglais finirent par accepter de remplacer ces cartouches par d'autres pour lesquelles de la cire d'abeille et de l'huile végétale avaient été utilisées mais le fil reliant encore les communautés était rompu, le ver était dans le fruit ...

D'autant plus que pour la population, beaucoup d'autres raisons de réagir existaient : annexions de territoires sous couvert de lois favorables aux occupants ; refus de titres, de pensions à certains dirigeants ; interdictions et entraves multiples ; élimination des thugs, ...

Des incidents isolés finirent par se produire pour déboucher sur des mutineries générales. Les massacres, les attaques se succédèrent, les *Cipayes* éliminant les Européens et les chrétiens rencontrés. La rébellion prenait beaucoup d'ampleur même si certains ne la soutenaient pas, comme les Sikhs au Pendjab – qui redoutaient le retour des Moghols au pouvoir – qui aidaient les Anglais au même titre que les Gurkhas.

Après les atrocités de Cawnpore, les Britanniques mirent tout en œuvre pour éradiquer la rébellion une fois pour toute et la répression devint implacable. A un point tel, qu'en Inde, cette période terrible fût appelée *le vent du diable* ...

En juin 1858, fin fut mise aux troubles et les rebelles soumis payèrent de leur vie les exactions commises.

Heureusement, les Anglais comprirent cependant que des réformes étaient nécessaires. Ils mirent fin au pouvoir exclusif de la CAIO en créant le *Raj* avec à sa tête un Vice-roi des Indes. La tolérance religieuse fut reconnue et des Indiens accédèrent à des emplois (subalternes...) dans l'administration.

Et bien entendu, le rapport de force s'inversa : le nombre de soldats britanniques devint plus important que celui des auxiliaires indigènes qui ne purent par ailleurs plus servir dans l'artillerie. Prudence ...

... et aux Pavillons Noirs...

Au 19^{ème} siècle, la France s'est construite un empire en Asie, dans l'est de la péninsule indochinoise. Début des années 1890, elle créait la *Confédération indochinoise* qui comptait la colonie de la *Cochinchine* et les protectorats du *Tonkin*, de l'*Annam*, du *Cambodge* et du *Laos*. Tout cela avait commencé en 1866 avec les explorations successives de Doudart de Lagrée et de Francis Garnier.

Mais ce ne fut pas sans mal ni sans batailles occasionnant des victimes, comme la guerre franco-chinoise de 1884-1885 qui eut lieu en dépit du traité de Tien-Tsin par lequel la Chine abandonnait sa main mise sur l'Annam.

Bien que signé par un ministre, cet accord ne fut pas reconnu par le gouvernement de l'impératrice Tseu-Hi et il fallut le débarquement français de Formose, la destruction de la flotte chinoise, la bataille de Langson, pour aboutir au deuxième traité de Tien-Tsin par lequel la Chine renonçait cette fois effectivement à l'Annam au profit de la France.

À partir de là, la pacification de cet immense territoire ne fut pas chose simple à mener à bien. La configuration du terrain, le climat, la diversité des populations, les résistances s'avérèrent comme autant de facteurs de difficulté. Un exemple parmi d'autres : il fallait notamment tenir compte de l'organisation administrative de ces régions qui étaient aux mains de *mandarins* ou *lettrés* aux traditions anciennes, bien ancrées, qui exploitaient le peuple et dont l'action de la France érodait le pouvoir.

De nombreuses bandes de bandits, d'irréguliers, tenaient sous leur coupe des régions entières. Parmi ces bandes, les Pavillons Noirs venus de Chine.

Insaisissables, ils terrorisaient et rançonnaient la population des campagnes, harcelaient et repoussaient les forces de l'ordre. Au prix d'une tactique de guerre ingénieuse et de nombreux combats, les Français finirent vers 1896 par éradiquer ces factions incontrôlées qui refluèrent vers la Chine, obligeant ce pays, pour se défendre, à s'entendre finalement avec la France.

Un masque de jade, oui mais encore ?...

Il est évident qu'Henri Vernes n'a pas choisi le jade pour confectionner le masque de Kamog par hasard, cette pierre étant en Chine, en Extrême-Orient considérée comme la plus précieuse de toutes. Énormément d'Asiatiques portent des bijoux en jade et on peut même parler de passion pour cette pierre. Une passion qui conduisit d'ailleurs certains collectionneurs à la ruine, ou quasiment, comme ce richissime habitant de Hong Kong qui au 19^{ème} siècle consacra sa fortune au culte du jade et qui avait érigé un véritable musée de marbre blanc consacré à ses collections, musée gardé en permanence par un régiment de Gurkhas ! ...

Le jade (*yu* en Chine, ce mot désignant quelque chose de précieux) est une pierre dure et translucide qui peut être blanche, vert olive, ambre, rouge brun, et donc pas uniquement de couleur verte comme on le croit généralement.

Mais on fait aussi une distinction entre la *jadéite* et la *néphrite*, la première étant d'un vert brillant et très prisée en bijouterie et sculpture. D'une dureté extrême, elle n'est pourtant pas aisée à travailler.

À noter que l'on désignait la pierre par le portugais *pedre de ilharga* ou l'espagnol ancien *pietra* ou *pierra de hijado* ou *pierra de rein* car réduite en poudre, elle était supposée guérir les douleurs néphrétiques dans la médecine chinoise traditionnelle.

On parle d'ailleurs comme on l'a vu de néphrite (du grec *nephros*, rein) pour désigner certains jades.

Au fur et à mesure des lectures, on se rend compte que le sujet est inépuisable, qu'il est possible d'en dire et de relater beaucoup de choses.

Les textes qui décrivent la tradition magique, l'histoire, les anecdotes mais aussi toute la philosophie, les croyances et légendes liées au jade ne manquent pas et pour ne pas faire trop long, je ne peux qu'y renvoyer les passionnés.

Guy Bonnardeaux